

[vø:rtər]

Cahiers de l'ILSL n° 60, 2020

Ont déjà paru dans cette série :

- Structure de la proposition (histoire d'un métalangage) (2008, n° 25)
- Discours sur les langues et rêves identitaires (2009, n° 26)
- Langue et littératures pour l'enseignement du français en Suisse romande: problèmes et perspectives (2010, n° 27)
- Barrières linguistiques en contexte médical (2010, n° 28)
- Russie, linguistique et philosophie (2011, n° 29)
- Plurilinguismes et construction des savoirs (2011, n° 30)
- Langue(s). Langage(s). Histoire(s). (2011, n° 31)
- Identités en confrontation dans les médias (2012, n° 32)
- Humboldt en Russie (2013, n° 33)
- L'analyse des discours de communication publique (2013, n° 34)
- L'édification linguistique en URSS : thèmes et mythes (2013, n° 35)
- Mélanges offerts en hommage à Remi Jolivet (2013, n° 36)
- Histoire de la linguistique générale et slave : «sciences et traditions (2013, n° 37)
- Ireland and its Contacts/L'Irlande et ses contacts (2013, n° 38)
- La linguistique urbaine en Union Soviétique (2014, n° 39)
- La linguistique soviétique à la recherches de nouveaux paradigmes (2014, n° 40)
- Le niveau méso-interactionnel : lieu d'articulation entre langage et activité (2014, n° 41)
- L'expertise dans les discours de la santé. Du cabinet médical aux arènes publiques, (2015, n°42)
- L'école phonologique de Leningrad: histoire et modernités, (2015, n°43)
- Le malentendu dans tous ses états, (2016, n°44)
- Nouvelles technologies et standards méthodologiques en linguistique, (2016, n°45)
- Aleksandr Potebnja, langage, pensée, (2016, n°46)
- Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel, (2016, n°47)
- Perspectives on English in Switzerland, (2016, n°48)
- Cinquante nuances du temps et de l'espace dans les théories linguistiques, (2016, n°49)
- Le palimpseste gotique de Bologne. Etudes philologiques et linguistiques, (2016, n°50)
- Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire: Langues et traditions, (2017, n°51)
- Historiographie & épistémologie des sciences du langage: du passé vers le présent, (2018, n°52)
- Linguistique et philosophie du langage, (2018, n°53)
- Investigating journalism practices (2018, n°54)
- La communication digitale: entre affordances et discours multimodaux (2018, n°55)
- Mélanges offerts en hommage à Marianne Kilani-Schoch (2018, n°56)
- Le *Cours de linguistique générale*: réception, diffusion, traduction (2018, n°57)
- La médiation des savoirs sur le langage (2019, n°58)
- Se mettre en scène en ligne (2019, n°59)

Les Cahiers de l'ILSL peuvent être commandés à l'adresse suivante :

CLSL, Faculté des Lettres, Anthropole

CH-1015 LAUSANNE

Renseignements : <http://www.unil.ch/clsl>

[vø:rtər]

Mélanges de linguistique, de philologie et
d'histoire ancienne offerts à Rudolf Wachter

Edités par Michel ABERSON, Francesca DELL'ORO,
Michiel DE VAAN et Antoine VIREDAZ

Préface de Barbara WACHTER

Cahiers de l'ILSL n° 60, 2020

The logo of the University of Lausanne (UNIL) is a stylized, cursive script of the word "Unil" in a dark grey color.

UNIL | Université de Lausanne

Les Cahiers de l'ILSL
(ISSN 1019-9446)
sont une publication du Centre de Linguistique et des Sciences du Langage
de l'Université de Lausanne (Suisse).

La parution de ce volume a été possible grâce au soutien financier des
institutions suivantes :

Centre de linguistique et des sciences du langage, Unil
Section des sciences du langage et de l'information, Unil
Section d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, Unil

Centre de Linguistique et des Sciences du Langage
Quartier UNIL-Dorigny, Bâtiment Anthropole
CH-1015 Lausanne

*Lustra peregisti tredecim, studiose magister,
Tam chartas sollers quaerere quam titulos
Et sale grammaticen alacri condire severam
Et linguae multas pandere divitias.
Munere perfuncto tibi nunc valedicere tempus
Discipulis orbis litoribusque lacus.
Discedunt homines, hominum vestigia semper
Firma manent animis; gratia fine caret.
Ante igitur gelidos incendet flamma liquores
Et noctu currus Phoebus aget nitidos,
Ante canes avium similes nascentur ab ovis
Quam fugiat nostris vox tua pectoribus.*

Thomas VON KAENEL

SOMMAIRE

M. ABERSON, F. DELL'ORO,	Pourquoi [vø:rtər]?	9
M. DE VAAN et A. VIREDAZ		
Barbara WACHTER	Plaudere: Vorwort	11
Michel E. FUCHS et	<i>Alba</i> : le blanc peint au fil du temps romain	15
Alexandra SPÜHLER		
Gaëtan SCHALLER	Amour: une étymologie apparemment évidente...	21
Eleanor DICKEY	Ἀποδίδωμι	27
Georg Simon GERLEIGNER	AΘENAIA / AIAΣ	33
Patrick M. MICHEL	BIBRU: du bel oiseau au beau vase	41
Alessandra ROLLE	Il <i>blitum</i> : un ortaggio a immagine d'uomo	49
Catherine TRÜMPY	Boōpis potnia Hērē	55
Michel ABERSON	Pour en finir avec † <i>Caius</i> !	61
Francesca DELL'ORO	<i>Ex cathedra</i> : en parcourant l'histoire de l'emprunt «aller-retour» gr. a. καθέδρα – gr. mod. καρέκλα à travers le latin et les dialectes italiens	67
Matteo CAPPONI	<i>Cucumis</i> , σίκυος, 'concombre'	75
Laureline POP	Eikōn	81
Andreas WILLI	Oscan eituns	85
Pierre VOELKE	Εὐφροσύνη	93
Marianne KILANI-SCHOCH	Grilétarien	99
Elodie PAILLARD	Note sur l'étymologie d' <i>histrio</i>	103
Dylan BOVET	Honorare e(s)t onerare	109
Antoine VIREDAZ	Une spécialité de charcuterie tarentine? Hésychios, ι 771 ἱπνιστά	117
André-Louis REY	Κέντρωνες	125
Heikki SOLIN	NAII(AS?): ein Pompeianum	129
Emmanuel DUPRAZ	Oskisch nistrus	133

David BOUVIER	Ὄνόματα: la signification du nom propre et le coup de théâtre du <i>Cratyle</i>	139
Michel TARPIN	<i>Oppidum</i> : entre incertitude linguistique et confusion sémantique	153
Paolo POCETTI	Oraculum	157
Claude RAPIN	<i>Paramedesidem</i> : Quinte-Curce VII, 3.6	169
Christine LUZ	Πόποι: oder was die Götter mit Schnecken zu tun haben	175
Isabelle COGITORE	<i>Princeps</i> chez Tacite et Juste Lipse: les mots et les choses	181
Michiel DE VAAN	Regard linguistique sur la <i>regiquine</i>	187
Nathalie ROUSSEAU	Emprunt et/ou récréation? A propos de fr. <i>sémantique</i>	193
Basil NELIS	Sequor	209
Romeo DELL'ERA	uisou o uosiu[i] ? Cambiando senso, il senso cambia: nuova lettura di un'iscrizione celtica da Pregassona (Lugano)	215
Albin JAQUES	Vituduron	221
Sophie MINON	De Babylone à l'Occident méditerranéen: le nom d'homme hellénisé sous la forme Ζώπυρος	225

UNE SPÉCIALITÉ DE CHARCUTERIE TARENTINE? Hésychios, ι 771 ἰπνιστία

Antoine VIREDAZ
Université de Lausanne

La tradition lexicographique grecque antique a transmis de nombreuses gloses accompagnées d'une indication de source les attribuant, sans autre précision, à un peuple ou à une cité.¹ Plusieurs centaines d'entre elles concernent des éléments lexicaux spécifiques à des colonies grecques d'Italie du Sud ou de Sicile, principalement Syracuse et Tarente.² Les gloses attribuées à cette dernière cité présentent l'intérêt particulier de nous renseigner sur le lexique d'un dialecte grec faiblement documenté par ailleurs.³ L'étude que j'ai le plaisir d'offrir ici à mon «vénéré maître» Rudolf Wachter porte sur l'une de ces gloses tarentines, conservée, comme la majorité de ce groupe, par Hésychios.⁴ Il s'agit du texte suivant, que je transcris d'abord en conservant les leçons transmises et en l'accompagnant d'une traduction provisoire: Hsch. ι 771 ἰπνιστία· γαστήρ παρὰ Ταραντίνοις «ἰπνιστία [signifie] ventre chez les Tarentins».⁵

Cette glose est exemplaire des problèmes que le texte d'Hésychios pose aux linguistes et philologues. Elle se compose en effet de trois éléments: un lemme (ἰπνιστία), une définition (γαστήρ), une attribution (παρὰ Ταραντίνοις), qui suscitent chacun une difficulté différente. Ainsi, l'établissement du texte du lemme est incertain; l'interprétation sémantique de la définition doit être précisée; et l'identité exacte de la source (un auteur tarentin en particulier?) est inconnue. De ces trois problèmes, je me propose d'examiner ici les deux premiers, en laissant de côté, faute d'espace, la question de la source. Je ne prétends pas apporter ici une réponse entièrement nouvelle à ces questions. Il s'agit simplement de préciser les cheminements argumentatifs implicites qui sous-tendent les remarques très brèves que les savants des 19^e-20^e siècles ont pu formuler au sujet de ce mot.

Le manuscrit du lexique d'Hésychios porte donc, pour le lemme, la leçon *ἰπνασία*. Il s'agit là de la seule attestation de cette forme. Si elle est correctement transmise, il doit s'agir d'un nom apparenté étymologiquement à *ἰπνός* «four». ⁶ Ce mot et ses dérivés sont en effet les seuls lexèmes grecs à commencer par la séquence *ἰπν-*, à deux exceptions près: un nom d'oiseau, *ἴπνη*; et un nom de plante, *ἴπνον*. A supposer que la forme *ἰπνασία* ait été dérivée régulièrement, le plus probable est qu'il faille la rattacher à un mot qui a fourni de nombreux dérivés et composés. C'est le cas d'*ἰπνός* (→ *ἰπνίον* «petit four», *ἰπνίτης* «pain cuit au four», *ἰπνοκαής* «brûlé au four», etc.), alors qu'*ἴπνη* et *ἴπνον* sont isolés. ⁷

On acceptera donc le rattachement du lemme ι 771 à la famille étymologique d'*ἰπνός*, en postulant le processus de dérivation suivant: *ἰπνός* «four» (→ **ἰπνάζω* «cuire au four/enfourner») → *ἰπνασία* «cuisson/fournée». ⁸ Cependant, compte tenu des nombreuses fautes qui se rencontrent dans la tradition d'Hésychios, il est permis de se demander si la leçon transmise *ἰπνασία* est correcte ou non.

Deux arguments suggèrent que la réponse à cette question est négative. Premièrement, le lemme *ἰπνασία* succède à *ἴπνια* et précède *ἰπνοδομαν*, ⁹ enfreignant l'ordre alphabétique. ¹⁰ On a certes pu faire valoir que cet ordre n'est pas absolu dans le lexique d'Hésychios, se limitant en réalité aux trois premières lettres. ¹¹ Mais dans cette portion du lexique, un ordre plus strict semble prévaloir, prenant en compte les quatre, voire les cinq premières lettres. Les lemmes commençant par la séquence *ἰπν* (Hsch. ι 769-774) se succèdent en effet comme suit: *ἰπνῆ*, *ἴπνια*, *ἰπνασία*, *ἰπνοδομαν*, *ἰπνοκήϊον*, *ἰπνός*. Dans cette série, seule la forme *ἰπνασία* contrevient à l'ordre alphabétique strict, ce qui indique vraisemblablement une corruption textuelle.

Deuxièmement, la définition d'*ἰπνασία* par *γαστήρ* paraît suspecte. Quel lien établir entre le nom du «ventre» et un substantif que l'analyse morphologique tendrait à identifier comme un nom abstrait («cuisson» ou similaire)? ¹² On peut, bien sûr, table sur une série de changements sémantiques. Le processus aurait ainsi commencé par une extension métonymique («cuisson > lieu de la cuisson, four»); puis il aurait continué avec une extension métaphorique («four > ventre»). Un tel développement pourrait par exemple reposer sur la notion de digestion comprise comme une forme de cuisson (cf. *πέπτω/πέσσω* «cuire; digérer»). Mais c'est une hypothèse peu économique, ¹³ postulant sans grande nécessité une évolution sémantique fort compliquée.

Il paraît donc préférable de corriger le lemme pour rétablir une structure morphologique en accord immédiat avec le sémantisme de la définition. Le moyen le plus simple d'atteindre ce but est celui que propose Latte : corriger la finale *-ια* en *-τά*.¹⁴ On substitue ainsi au nom abstrait un adjectif verbal en *-to*, *ιπναστά* «(pouvant, devant être)¹⁵ cuit au four» (← **ιπνάζω*, verbe déjà postulé plus haut pour expliquer *ιπνασία*). A ce stade, à supposer que la forme conjecturée soit la bonne, on doit à nouveau se demander quel rapport sémantique unit le lemme *ιπναστά* et la définition *γαστήρ*. Mais poser cette question, c'est en réalité en poser deux : premièrement, celle du rapport entre lemme et définition en général dans le lexique d'Hésychios ; et deuxièmement, celle du sémantisme de *γαστήρ*.

Pour répondre à la première question, les définitions d'Hésychios consistent le plus souvent en un ou plusieurs synonymes du lemme, pouvant être substitués à ce dernier selon les contextes.¹⁶ C'est ce que l'on peut appeler une définition par équivalence. Mais dans plusieurs cas, Hésychios adopte un autre procédé, que je propose d'appeler définition par l'usage. Les définitions de ce second type constituent moins un équivalent qu'une simple indication sur les contextes possibles d'utilisation du lemme.¹⁷ Un exemple de ce type de définition est Hsch. B 1269 *βρυχήσασθαι*· *ὡς* *λέων* «*βρυχήσασθαι* [signifie "rugir"] comme un lion». ¹⁸ Dans cet exemple, l'infinitif *βρυχήσασθαι* n'est pas à proprement parler expliqué. La définition consiste seulement en une précision sur l'usage possible du terme, qui peut en l'occurrence se référer au rugissement du lion. Pour bien comprendre les gloses d'Hésychios, il importe de garder à l'esprit l'existence de ces deux types de définitions. Comme on le verra de suite, mon hypothèse est que, dans le cas de Hsch. ι 771, l'on a affaire à une définition par l'usage plutôt que par équivalence.

Concernant la seconde question, celle du sémantisme de *γαστήρ*, on peut distinguer plusieurs emplois de ce terme dans la littérature grecque. En premier lieu, il désigne un organe vital chez l'homme ou l'animal,¹⁹ siège de la digestion,²⁰ mais aussi de l'appétit, et par métonymie l'appétit lui-même.²¹ Il s'agit donc de «l'estomac» ou de la «panse» comme organe de la digestion. Mais le même terme peut aussi se référer à un usage particulier de l'estomac de certains animaux, à savoir son utilisation comme pièce de boucherie. Plusieurs auteurs désignent en effet par *γαστήρ* une préparation alimentaire consistant en une panse de ruminant farcie et grillée.²²

Si l'on se réfère à ce dernier sens, et que l'on admet la possibilité d'une définition par l'usage, le rapport sémantique entre *ἰπναστά* et *γαστήρ* s'éclaire. Dans cette perspective en effet, *γαστήρ* n'est plus compris comme un synonyme du lemme, mais comme un nom susceptible d'être modifié par l'adjectif *ἰπναστά*. Autrement dit, il ne faut pas traduire par «*ἰπναστά* [signifie] panse», mais par «*ἰπναστά* [se dit d'une] panse [cuite au four]». Il s'agira donc d'une préparation de charcuterie, peut-être comparable aux espèces de boudins mentionnées dans l'*Odyssee*.²³

Quoi qu'il en soit, et même s'il est impossible de déterminer avec précision la recette de cette spécialité culinaire,²⁴ on voit que la conjecture *ἰπναστά* remplit l'exigence formulée plus haut. Elle rétablit en effet, au moyen d'une correction mineure du lemme, une structure morphologique en accord avec le sémantisme de la définition.

En revanche, elle ne résout pas le problème posé par l'ordre alphabétique. Pour cette raison, Kassel et Austin préfèrent conjecturer *ἰπνιστά*, qui s'intègre parfaitement dans l'ordre alphabétique entre les lemmes *ἴπνια* et *ἰπνοδομᾶν*.²⁵ Le sens et l'analyse morphologique d'*ἰπνιστά* sont les mêmes que pour la conjecture de Latte: il s'agit d'un adjectif verbal en *-to*, formé toutefois sur un verbe **ἰπνίζω* (← *ἰπνός*)²⁶ plutôt que sur **ἰπνάζω*.

L'intervention éditoriale est ici un peu plus invasive, puisqu'il faut changer deux lettres au lieu d'une et que la substitution de I à A est moins évidente au point de vue paléographique. Mais Kassel et Austin compensent cette faiblesse en avançant un bon argument en faveur de leur conjecture *ἰπνιστά*. Ils montrent en effet qu'il existe, dans le même champ de signification, un parallèle exact du point de vue morphologique. Ce parallèle est l'adjectif *καπνιστός* «fumé» ← *καπνίζω* «fumer, sécher à la fumée» ← *καπνός* «fumée». Ce terme, bien attesté dans la littérature grecque, est utilisé notamment par Posidonios d'Apamée pour désigner une préparation de viande: Posidon. fr. 53²⁷ τὰ δὲ βρώματα ἄρτοι μεγάλοι καὶ καπνιστὰ κρέα «quant à la nourriture, [ce sont] de grands pains et des viandes fumées».

On est ainsi face à deux adjectifs – *ἰπνιστά* et *καπνιστός* – formés, d'une part, selon la même suffixation, et appartenant, d'autre part, au même domaine sémantique. La combinaison de ces deux circonstances constitue un bon argument en faveur d'*ἰπνιστά*, même si cette conjecture s'avère moins économique, au point de vue de l'établissement du texte, que celle de Latte.

On retiendra donc la variante *ιπνιστά* «panse/saucisse cuite au four». Quant à la forme casuelle de ce lemme, on l'interprétera comme un nominatif singulier féminin,²⁸ en accord avec celle de la définition *γαστήρ*.²⁹

Pour conclure, les sources lexicographiques antiques, et en particulier Hésychios, offrent une documentation très utile sur le grec de cités comme Tarente, dont le dialecte est mal attesté. Toutefois, leur exploitation dans une étude linguistique s'avère particulièrement délicate, en raison de la tradition textuelle difficile d'Hésychios.

La glose étudiée ici en offre un exemple caractéristique. D'une part, le lemme, tel que transmis, présente une forme suspecte et nécessite une conjecture qui permette de rétablir un type morphologique et un sémantisme satisfaisants. D'autre part, la définition, censée à l'origine éclairer le sens du lemme, manque elle-même de transparence. Elle exige par conséquent du lecteur de fournir un effort interprétatif supplémentaire, sans lequel l'entrée toute entière resterait obscure. Enfin – question laissée en suspens ici – l'attribution aux «Tarentins» demanderait elle aussi qu'on s'y attarde, pour déterminer plus précisément quelle est la source de cette glose.

Quoi qu'il en soit, j'espère avoir montré que les gloses tarentines d'Hésychios valent la peine qu'on les étudie de près, sous un angle à la fois philologique et étymologique. Je crois en effet que ces textes ont encore des renseignements précieux à nous livrer sur la langue et la culture de la Tarente préromaine.

NOTES

1 J'ai présenté une version antérieure de cette contribution à l'occasion des 40^{es} Metageitnia (Lausanne, 18-19 janvier 2019). Je remercie les collègues ayant assisté à la session dirigée par Mme Marie-Rose Guelfucci pour leurs remarques et commentaires.

2 Sur ces matériaux, voir le *Glossarium Italicum* de G. Kaibel, *Comicorum*

Graecorum fragmenta. 1, 1, Doriensium comoedia; mimi; phlyaces, Berlin 1899, p. 198-218. Voir aussi R. Kassel/C. Austin, *Poetae comici Graeci. 1, Comoedia Dorica; mimi; phlyaces*, Berlin/New York 2001, p. 303-332.

3 Sur le dialecte de Tarente, voir F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte. 2, Die westgriechischen Dialekte*, Berlin 1923,

p. 383-421. C. Santoro, *Osservazioni fonetiche e lessicali sul dialetto greco di Taranto*, Bari 1973. A. C. Cassio, «Il dialetto greco di Taranto», *Taranto e il Mediterraneo: atti del quarantesimo convegno di studi sulla Magna Grecia*, p. 435-466.

4 Sur Hésychios et son lexique, voir E. Dickey, *Ancient Greek scholarship: a guide to finding, reading*

and understanding scholia, commentaries, lexica, and grammatical treatises, from their beginnings to the Byzantine period, Oxford 2007, p. 88-90.

5 J'adopte la numérotation de K. Latte, *Hesychii Alexandrini lexicon*. 2, E-O, København 1966 (= ι 774 dans M. Schmidt, *Hesychii Alexandrini lexicon*. 2, E-K, Jena 1860).

6 Lien déjà établi implicitement par Schmidt, *op. cit.* (n. 5), p. 364 et Kaibel, *op. cit.* (n. 2), p. 208.

7 Pour ἴπνη, la seule attestation se trouve en Ant. Lib. 21, 6. Pour ἴπνον, cf. notamment Thphr. *HP* 10, 4, 1. Il existe aussi la glose corrompue Hsch. ι 769 ἴπνη· ἴἐφιπτικός. Σικελιοί. Sur cette forme, cf. A. Willi, *Sikelismos: Sprache, Literatur und Gesellschaft im Griechischen Sizilien (8.-5. Jh. v. Chr.)*, Basel 2008, p. 27 n. 33.

8 Pour la formation de dénominatifs en -άζω sur des thèmes en -ο, cf. E. Schwyzer, *Griechische Grammatik. 1, Allgemeiner Teil; Lautlehre; Wortbildung; Flexion*, München 1939, p. 734-735. Pour une série de dérivations comparable, cf. γυμνός «nu» → γυμνάζω «s'exercer nu» → γυμνασία «exercice, action de s'exercer».

9 Je note sans accents ni esprits les formes fautives.

La leçon Hsch. ι 772 ἴπνοδομαν en est sans doute une. Latte, *op. cit.* (n. 5), p. 368, la corrige en ἴπνοκοδόμαν et Kaibel, *op. cit.* (n. 2), p. 208 en ἴπνιτιν κοδομάν. Mais le sens de ces conjectures m'échappe.

10 Déjà noté par Schmidt, *op. cit.* (n. 5), p. 364 et Kaibel, *op. cit.* (n. 2), p. 208.

11 Dickey, *op. cit.* (n. 4), p. 88: «[The words] are alphabetized (usually by the first three letters)».

12 Sur les dérivés en -(α)σία comme noms abstraits, voir P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1933, p. 85-86.

13 Elle est toutefois admise par Schmidt, *op. cit.* (n. 5), p. 364 et Kaibel, *op. cit.* (n. 2), p. 208.

14 Latte, *op. cit.* (n. 5), p. 368.

15 Pour le sémantisme de l'adjectif verbal, teinté de diverses nuances modales, cf. Schwyzer, *op. cit.* (n. 8), p. 501.

16 P. ex. Hsch. A 4221 ἀνάγειν· ἄγειν· πείθειν. ἀναγιγνώσκειν «ἀνάγειν [signifie] conduire, persuader, conseiller/lire».

17 Sur ce type de définition, voir Dickey, *op. cit.* (n. 4), p. 110: «Definitions [...] are not necessarily self-standing, that is, they are not always comprehensible without

reference to the lemma. Rather the lemma is taken as a basis that remains syntactically available, and from which elements can be understood at any point in the explanation».

18 Exemple cité par Dickey, *op. cit.* (n. 4), p. 110.

19 P. ex. *Il.* 13, 372 μέση δ' ἐν γαστέρι πῆξε (Idoménee tue Othryonée en lui transperçant le ventre de sa lance).

20 P. ex. *Hr. Epid.* 5, 6, 1 ὁκότε ἄστος εἶη, ἔμυζεν αὐτοῦ ἐν τῇ γαστρὶ ἰσχυρῶς καὶ ὠδυνᾶτο (un homme atteint d'un ulcère à l'estomac souffre de douleurs abdominales et de borborygmes lorsqu'il est à jeun).

21 P. ex. *Od.* 6, 133 κέλεται δὲ ἐ γαστήρ / ... ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν (le ventre ordonne au lion de se mettre en chasse).

22 P. ex. *Od.* 18, 44 γαστέρες ... αἰγῶν ... τὰς ἐπὶ δόρῳ / κατθέμεθα κνίσχες τε καὶ αἵματος ἐμπλήσαντες (des estomacs de chèvres sont farcis de sang et de graisse et grillés sur le feu; même recette en *Od.* 18, 118, 20, 25). *Ar. Nu.* 409 ὀπτῶν γαστέρα (Strepsiadie grille un estomac à l'occasion d'un sacrifice). A côté de ces emplois de γαστήρ comme organe de la digestion, on devrait encore mentionner celui d'organe de la gestation: p. ex. *Pl.*

Lg. 792 ε τὰς φερύσας ἐν γαστρὶ (les femmes enceintes doivent faire l'objet d'une surveillance particulière). Mais il me semble que cet emploi n'est pas pertinent pour la question étudiée ici.

23 Voir les exemples homériques cités dans la note précédente.

24 Une sorte de haggis antique? Ou quelque chose de comparable à une saucisse? Pour aller dans le sens de cette dernière hypothèse, on se rappellera le nom latin d'une sorte de saucisson: la

lucan(ica) (> ital. *luganiga* «saucisse à rôtir»), dont le nom dérive de celui de la Lucanie, une région dont Tarente est voisine. Sur l'étymologie de *lucan(ica)*, cf. Varro *Ling.* 5, 111. Voir aussi A. Ernout/A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine: histoire des mots*, Paris 2001⁴ (1932), p. 367.

25 Kassel/Austin, *op. cit.* (n. 2), p. 317.

26 Pour la formation de dénominatifs en -ῖζω sur des thèmes en -ο, voir Schwyzer, *op. cit.* (n. 8), p. 735-736.

27 Numérotation de L. Edelstein/I. G. Kidd, *Posidonius. I, The fragments*, Cambridge 1972.

28 La désinence en -ᾶ est la forme attendue dans un dialecte dorien comme celui de Tarente: cf. Schwyzer, *op. cit.* (n. 8), p. 187.

29 Le lemme et la définition sont normalement à la même forme flexionnelle dans les entrées de lexiques antiques: cf. Dickey, *op. cit.* (n. 4), p. 109.